



UNIVERSITÉ
PARIS-EST CRÉTEIL
VAL DE MARNE

**Université Paris-Est Créteil Val
de Marne**

**Master Lettres parcours « Littératures,
Discours, Francophonie »**

Responsable de parcours : Mme Mireille LABOURET

**LES FIGURES DU POUVOIR POLITIQUE DANS LE
PREMIER LIVRE DES *ESSAIS* ET
*DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE***

Avant-projet de mémoire de Master 1

Sous la direction de M. Nicolas LE CADET

VALLET Aliénor

2018-2019

Université Paris-Est Créteil Val de Marne

Master Lettres parcours « Littératures, Discours, Francophonie »

Responsable de parcours : Mme Mireille LABOURET

**Les Figures du pouvoir politique dans le
premier livre des *ESSAIS* et
*DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE***

Avant-projet de mémoire de Master 1

Sous la direction de M. Nicolas LE CADET

VALLET Aliénor

2018-2019

Avertissement

Les deux éditions de référence sont celles de Jean BALSAMO, Michel MAGNIEN et Catherine MAGNIEN-SIMONIN avec des « notes de lecture » et des « sentences peintes » établies par Alain LEGROS (Paris, Gallimard, coll. « bibliothèque de la Pléiade », 2007) pour *Les Essais*, et de Malcolm SMITH, avec des notes additionnelles de Michel MAGNIEN (Genève, Droz, 2001), pour *De la servitude volontaire ou Contr'Un*.

Pour *De la servitude volontaire* de La Boétie, l'abréviation *DSV* sera utilisée. La revue *Bulletins des amis de Montaigne* sera également abrégée *BSAM*.

Lorsque *Les Essais* sont cités, nous donnerons la référence dans le corps du texte en indiquant le livre en chiffre romain, suivi du numéro de chapitre et du numéro de page.

Introduction

« Je ne dis les autres, sinon pour d'autant plus me dire » (I, 25, p. 153), rajoute Montaigne au sein de l'Exemplaire de Bordeaux. Ici, l'on se penchera sur ces « autres », sans pour autant écarter le « moi » montaignien. Nous nous attacherons en particulier aux plus puissants parmi eux, les Rois et Empereurs, les César et Alexandre : les figures du pouvoir politique.

Dès les premières lignes du chapitre liminaire des *Essais*, Montaigne évoque « Edouard prince de Galles¹ », qui régent « notre Guienne » et qui, « offensé par les Limousins », prend leur ville par la force dans une « boucherie ». Devant la « hardiesse incroyable » de « trois gentils-hommes François », il fait « miséricorde à tous les habitants de la ville ».

Ainsi, comme *Illiade* débute par la colère d'Achille, les *Essais* commencent avec la colère d'Édouard Plantagenêt. Seulement l'anecdote paraît ici ambivalente : la passion du prince le mène à un massacre, tuant femmes et enfants, mais il est touché par la vertu et le récit se termine de manière heureuse. Dès ce premier récit, nous observons un personnage sur lequel Montaigne semble porter une appréciation ambivalente, laissant son lecteur juger par lui-même. Nous pouvons cependant souligner que chez Froissart, le Prince noir aurait épargné seulement les trois capitaines de la cité qui la défendaient vaillamment². Ainsi, Montaigne déforme l'anecdote originelle. Nous pouvons émettre l'hypothèse que ce changement permet de mieux contrebalancer le massacre initial et ainsi de servir la thèse de ce chapitre. Cela met en avant la différence d'attitude extrême du Prince face à la pitié et la vertu.

¹ *Les Essais*, I, 1, p. 31 : « Édouard prince de Galles, celui qui régenta si longtemps notre Guienne : personnage, duquel les conditions et la fortune ont beaucoup de notables parties de grandeur, ayant été bien fort offensé par les Limosins, et prenant leur ville par force, ne put estre arrêté par les cris du peuple, et des femmes, et enfans abandonnez à la boucherie, luy criants mercy, et se jettans à ses pieds, jusqu'à ce que passant toujours outre dans la ville, il apperceut trois gentils-hommes François, qui d'une hardiesse incroyable soustenoient seuls l'effort de son armée victorieuse, reboucha premierement la pointe de sa cholere : et commença par ces trois à faire miséricorde à tous les autres habitants de la ville. »

² Voir *Les Essais*, « notes et variantes », note n°1 de la page 31 ; « Montaigne suit ici Froissart (*Chroniques*, I, CCLXXXIX ; Lyon, J. de Tournes, 1559, p. 401) selon qui toutefois le prince n'épargna pas la ville, mise au pillage puis brûlée. »

Au sein du premier livre des *Essais*, nous pouvons compter environ quatre cents références à des figures du pouvoir politique, soit presque huit par chapitre. Cette œuvre aurait dû accueillir en son sein *De la servitude volontaire ou Contr'Un* de La Boétie. Or, l'œuvre du parlementaire n'est pas en reste avec cent vingt-sept figures du pouvoir dans une œuvre pourtant assez brève.

L'objet de notre étude sera « Les figures du pouvoir politique dans *De la servitude volontaire ou Contr'Un* et le premier livre des *Essais* ».

Ce qui aurait déclenché l'écriture des *Essais* serait la mort de La Boétie³, voire le désir de publier *De la servitude volontaire ou Contr'Un* entouré de grotesques⁴. Cette interprétation s'appuie sur le début du chapitre 27 du premier livre, qui compare l'écriture des *Essais* à la peinture : Montaigne va placer *De la servitude volontaire ou Contr'Un* au centre, « le plus bel endroit » (I, 27, p. 189) et l'entourer de « crottesques » (I, 27, p. 189). Les grotesques sont des ornements que les peintres à fresques plaçaient autour du panneau représentant une scène centrale de leur composition⁵. Montaigne présente donc son œuvre comme ayant été composée autour de celle de La Boétie. Une étude conjointe des deux auteurs paraît donc appropriée.

³ Voir par exemple Philippe Desan, *Montaigne : une biographique politique*, Paris, Odile Jacob, 2014, p. 210-211 : « Il fallait boucler cette entreprise éditoriale avant de se mettre à son tour à écrire *autour* d'un la Boétie plus politique. [...] Éditer La Boétie avant de commencer à rédiger les *Essais* représentait une nécessité, peut-être une promesse faite au chevet de l'ami agonisant. [...] La construction des *Essais* sur les fragments et les vestiges des textes de La Boétie s'affirme désormais comme projet » ; ou encore Gérard Defaux, *Montaigne et le travail de l'amitié : Du lit de mort d'Etienne de La Boétie aux Essais de 1595*, Orléans, Paradigme, 2001, chapitre IX « Nul n'est mal long temps qu'à sa faute : le livre comme "monument" et le problème du centre », dont le titre de l'ouvrage est déjà significatif, p. 281 : « Comme on l'aura en effet déjà compris, rien, chez Montaigne, ne me paraît plus évident, rien ne me paraît plus criant de vérité, plus décisif aussi, que le scénario qui, lecture après lecture, au fil des pages et des années, s'est peu à peu imposé à moi, comme d'ailleurs à un bon nombre de lecteurs de Montaigne aujourd'hui, ce scénario tout simple qui voit dans la mort de l'ami la naissance de l'écrivain. »

⁴ Voir Michel Butor, *Essais sur les Essais*, Paris, Gallimard, 1993 [1968], p. 89 : « C'était un accompagnement pour la *Servitude volontaire* ; on me l'a volé et dénaturé... » ou p. 85-86 : « Oh, je prépare la publication du *Discours de la servitude volontaire* de mon ami La Boétie. [...] C'est que je l'entoure, je l'encadre avec des pièces de moi. »

⁵ *Les Essais*, « Notes et variantes », note numéro 1 de la page 189, p. 1411.

Montaigne a rencontré La Boétie entre 1557 et 1559⁶. Cependant, il l'a connu plus tôt *via De la servitude volontaire ou Contr'Un* : cette œuvre « a servy de moyen à nostre premiere accointance. » (I, 27, p. 190), écrit-il. Cette question de l'amitié est particulièrement intéressante pour notre étude en ceci qu'elle est liée à la littérature mais aussi à la politique. En effet, La Boétie selon Montaigne écrit « à l'honneur de la liberté contre les tyrans » (I, 27, p. 190). Ce propos souligne la nature politique du discours, mais aussi son caractère général en opposition à un pamphlet politique avec une visée actuelle. Leur situation professionnelle est également notable : Montaigne intègre la chambre des requêtes du parlement de Bordeaux en 1557⁷, La Boétie est conseiller au parlement de Bordeaux depuis 1554⁸. Alain Legros dans « La Boétie pour Montaigne : Du confrère bien-aimé à l'amitié de papier⁹ » lie également l'amitié littéraire et la question politique à travers la lettre de Montaigne sur la mort de La Boétie¹⁰.

Leur amitié semble nourrie par leurs rapports à l'Antiquité. Or, les figures du pouvoir politique chez ces deux auteurs proviennent essentiellement de l'Antiquité, tout comme leurs sources. Montaigne, qui a su le latin avant le français¹¹, précise que La Boétie « avoit un esprit moulé au patron d'autres siecles que ceux-cy » (I, 27, p. 201),

⁶ Montaigne affirme d'abord l'avoir connu « quatre années » (I, 27, p. 42, qui deviennent « quatre ou cinq années » en 1580, et qui sont « environ six ans avant sa mort » dans « L'avertissement au lecteur » en tête de *La Mesnagerie de Xenophon*.

⁷ Philippe Desan, *Montaigne : une biographique politique*, Paris, Odile Jacob, 2014, II, p. 99.

⁸ *Ibid.*, III, p. 132-133.

⁹ Alain Legros, « La Boétie pour Montaigne : Du confrère bien-aimé à l'amitié de papier », dans *Amitié & Compagnie : Autour du Discours de la servitude volontaire de La Boétie, op. cit.*, p. 131-148.

¹⁰ Selon Alain Legros, La Boétie en léguant ses livres déclare que sa bibliothèque sera « *mnémosunon tui sodalis*, “un souvenir de ton compagnon” » (p. 134), or le mot grec pourrait se traduire par mémorial, à la fois texte et édifice, et le mot latin a pris sous le sens sous la république romaine de « membres de clubs électoraux qui s'aidaient mutuellement à graver les degrés du *cursus honorum* » (p. 134), ce qui place leur amitié sous le signe de la politique et de la citoyenneté. Or, l'on retrouve l'équivalent latin du mot grec et le second terme au sein du chapitre 27 du livre II des *Essais*.

¹¹ Voir *Les Essais*, I, 25, p. 180 : « Quant à moy, j'avois plus de six ans, avant que j'entendisse non plus de François ou de Perigordin, que d'Arabesque : et sans art, sans livre, sans grammaire ou precepte, sans fouet, et sans larmes, j'avois appris du Latin, tout aussi pur que mon maistre d'ecole le sçavoit »

sous-entendu moulé sur le modèle de l'Antiquité. En effet, La Boétie savait le latin et le grec et a produit plusieurs traductions¹².

Montaigne pourtant se dédit et n'intégrera pas le discours de La Boétie. Il a « trouvé que cet ouvrage a été depuis mis en lumière et à mauvaise fin ». Le futur maire de Bordeaux fait ici référence à la publication d'une partie du discours dans le *Réveil-matin des Français et leurs voisins*, un pamphlet huguenot paru en 1574. Cette diffusion de l'œuvre de La Boétie laisse penser à ses contemporains que son auteur est un monarchomane et un huguenot¹³. Montaigne présente alors La Boétie en allant tout à fait à rebours de ces conceptions : l'œuvre est écrite « par manière d'exercitation seulement, comme subject vulgaire et tracassé en mil endroits des livres » (I, 27, p. 201) à l'âge de « dix-huit ans », écrit d'abord Montaigne, puis de « seize ans » (I, 27, p. 201), corrige-t-il en 1588. Montaigne propose donc deux datations de l'œuvre, 1548 puis 1546. Il semble minimiser la portée polémique du discours en affirmant qu'il s'agit d'une œuvre de jeunesse pour exercer son jugement. Il présente également La Boétie comme catholique et fidèle sujet du roi¹⁴.

Montaigne propose alors de substituer à *De la servitude ou Contr'Un* les vingt-neuf sonnets, qui finissent par être rayés dans l'exemplaire de Bordeaux. Enfin, le chapitre 28 qui était anciennement « De l'amitié » devient le chapitre 27 dans l'édition de 1595, avec le déplacement du chapitre 14 « Que le goust des biens et des maux depend en bonne partie de l'opinion que nous en avons ».

À travers nos recherches sur les figures du pouvoir, nous serons amenée à nous intéresser aux traces de la présence de La Boétie chez Montaigne et à ce thème, central dans les deux œuvres, de l'amitié. Par exemple dans ce chapitre 27, Montaigne évoque

¹² Arnoul le Ferron que La Boétie a aidé à établir le texte grec de l'*Erôtikos* de Plutarque écrit dans *Recognita quaedam* que c'est un « homme attique, et second Budé de notre temps » (selon la traduction de Michel Magnien « La Boétie traducteur des anciens », dans « Étienne de La Boétie : Sage révolutionnaire et poète périgourdin », actes du Colloque International, Duke University, 26-28 mars 1999, textes réunis par Marcel Tetel, Paris, Honoré Champion, 2004, p. 15-44.

¹³ *Essais I*, édition présentée, établie et annotée par Emmanuel Naya, Delphine Reguig et Alexandre Tarrête, *op. cit.*, « notes », note n°1 de la page 367, p. 646.

¹⁴ *Les Essais*, I, 28, p. 201 : « Mais il avoit un' autre maxime souverainement empreinte en son âme, d'obeyr et de se soubmettre très-religieusement aux loix, sous lesquelles il estoit nay. Il ne fut jamais un meilleur citoyen, ny plus affectionné au repos de son païs, ny plus ennemy des remuemens et nouvelettez de son temps »

Hermodius et Aristogiton, deux tyrannicides également présents chez La Boétie. Cela apparaît comme un écho, un jeu intertextuel qui prépare à la lecture de l'œuvre de La Boétie.

Les figures du pouvoir politique telles que nous les concevons ici peuvent être définies comme des hommes qui régissent la conduite des affaires de l'État.

Chez La Boétie, toutes ces figures semblent à première vue se réunir sous le nom de l'Un, du despote, qui rassemble les élus, les conquérants et les rois¹⁵. Les figures du pouvoir qui nous intéresseront chez le parlementaire seront donc de ces trois ordres, mêlant ainsi des consuls tels que Scipion l'Africain, des empereurs tels qu'Alexandre le Grand, et des rois tels que Mithridate ou les rois de France. En réalité, nous écartons assez peu de grands personnages ici : les biens-nés, les tyrannicides, les tyranneaux et les philosophes.

Du côté de Montaigne, nous devons opérer des distinctions. En effet, ceux qui gouvernent à vie tels que les rois, les empereurs et les tyrans grecs ne semblent pas tout à fait avoir le même statut que les hommes politiques de l'Antiquité qui exercent une charge durant une certaine période. De même, Montaigne évoque de nombreux ducs : il convient de distinguer les ducs de duchés indépendants tels que Guillaume X d'Aquitaine, des ducs qui sont soumis à un pouvoir royal, tels que François de Guise. Ces derniers sont des vassaux du roi et sont à mettre sur le même plan que les tyranneaux, même lorsque le roi n'est pas un despote, puisqu'ils sont sous l'égide d'un pouvoir politique qui leur est supérieur. Nous écarterons également les grands seigneurs de guerre et les capitaines qui ont essentiellement un pouvoir militaire, tels que le connétable de Montmorency ou Hannibal.

Cependant, au sein de ces quatre cents mentions de figures du pouvoir évoquées précédemment, nous comptons Jules César, même s'il est un élu et non un roi ou un empereur en vue du traitement particulier que Montaigne lui accorde. De plus, Jules César est assimilé aux empereurs, étant donné que l'Empire se forme après sa mort et qu'Auguste, le premier empereur, est désigné par César comme son héritier. Il est aussi

¹⁵ Voir *DSV*, p. 45, « Ainsi, pour dire la vérité, je voi bien qu'il y a entr'eus quelque difference, mais de chois je n'i en vois point. Et estans les moiens de venir aus regnes divers, tousjours la façon de regner est quasi semblable. Les esleus, comme s'ils avoient pris des toreaux à dompter ainsi les traitent ils, les conquerans en font de leur proie, les successeurs pensent d'en faire ainsi que de leurs naturels esclaves. »

le premier des douze César de Suétone et donc il est mis sur le même plan que les empereurs. Nous pourrions ajouter qu'il est souvent associé à Alexandre le Grand¹⁶ et semble être vu comme une figure du pouvoir politique à part entière.

Au sein des ducs contemporains de Montaigne et des élus de l'Antiquité, parmi lesquels nous comptons les despotes romains, les sénateurs, les consuls, mais aussi les stratèges ou tout autre homme politique de l'Antiquité, certains sont parfois traités comme des rois ou mis sur le même plan que les hommes qui gouvernent un état à vie. Par exemple, Cyrus le jeune est abordé comme un roi et comparé à Charlemagne¹⁷. Pourtant, il est satrape et donc gouverneur d'une province, une satrapie, mais sous l'empereur perse qui l'a nommé ; il est donc une forme de ministre. De même, Pompée, qui a été consul, est souvent évoqué conjointement avec César. Pour plus de clarté, nous ne les comptons pas parmi les figures du pouvoir, cependant nous nous autoriserons à les évoquer et nous les recenserons en annexe.

Nous nous pencherons sur ces figures du pouvoir politique sans distinction d'époque. Chez Montaigne comme chez La Boétie, lorsque le roi est évoqué, il s'agit des rois anciens comme des rois contemporains. Des personnages de différents siècles peuvent être abordés dans le cadre d'une même réflexion. Il ne serait donc pas pertinent de mettre de côté les anciens ou les contemporains.

Parmi les figures de pouvoir écartées, nous pouvons également citer les rois, empereurs et autres hommes qui gouvernent, mais qui ne sont pas mentionnés en tant que figures du pouvoir politique mais en tant qu'auteurs. Nous ferons une exception pour César, dont la qualité d'auteur semble indissociable de celle d'homme de pouvoir. À l'inverse, nous intégrerons certaines figures de rois lorsqu'elles apparaissent en tant

¹⁶ Voir *Les Essais*, I, 40, p. 270 « Qui rechercha jamais de telle faim la seurté et le repos, qu'Alexandre et Cæsar ont fait l'inquietude et les difficultez ? », ; I, 47, p. 305 : « Alexandre, Cæsar, Luclullus, aimoient à se marquer au combat par des accoustremens et armes riches, de couleur reluisante et particuliere » ; I, 48, p. 309 sur « l'art militaire » et leurs maîtrise des destriers ; Alexandre et César sont tout deux mentionnés en I, 50, respectivement aux pages 322 et 323 ;

¹⁷ Voir *Les Essais*, I, 40, p. 457 : « Comme qui louerait un Roi d'être bon peintre, ou bon architecte, ou encore bon arquebusier, ou bon coureur de bague : Ces louanges ne font honneur, si elles sont présentées en foule, et à la suite de celles qui lui sont propres : A savoir de la justice, de la science de conduire son peuple et en paix et en guerre. De cette façon fait honneur à Cyrus l'agriculture, et à Charlemaigne l'éloquence, et connaissance de bonnes lettres. »

que figures du pouvoir politique et non dans leurs attributs divins tel que Jupiter ou en tant que personnage mythique comme Œdipe.

En revanche, nous conserverons les reines, duchesses d'un duché indépendant et régentes, bien qu'elles ne soient pas toujours véritablement à la tête d'un état ou que leur pouvoir leur vienne par un mariage. Celles-ci semblent généralement traitées comme leurs homologues masculins.

Ces figures du pouvoir apparaissent essentiellement dans deux contextes différents au sein de nos œuvres. Elles peuvent être des personnages au sein d'un récit, qui y fait mention de manière plus ou moins explicite, allant d'un nom précis tel que « Neron » (I, 37, p. 240) à l'évocation d'un personnage indéfini tel que « le Roy » (I, 42, p. 282) pour désigner le roi de Thrace, en passant par des allusions peu précises à des personnages bien définis tel que « celui de ses ancêtres » (I, 42, p. 286) pour référer à Bajazet I^{er}. Elles sont également présentées au sein de réflexions générales, de citations ou dans les paroles d'un personnage dans le cadre par exemple d'un dit. Chez La Boétie, celles-ci sont mentionnées à presque quatre-vingts reprises dans le contexte d'une réflexion générale et non dans un récit, ce qui représente environ soixante pourcents des mentions de ces figures, là où chez Montaigne l'on est plutôt aux alentours de soixante-dix mentions dans un tel contexte. Chez ce dernier, la large majorité des figures du pouvoir se situent au sein d'un récit, à l'inverse de l'œuvre de son ami. Il nous faudra donc différencier ces contextes et notamment traiter de la figure du pouvoir en tant que personnage d'un récit.

Dès à présent, nous pouvons donner un aperçu de la nature de ces figures du pouvoir et des proportions de chaque type de figure. Sur environ quatre cents mentions de figures du pouvoir, nous pouvons compter cent quatre-vingt-un personnages différents dans le premier livre des *Essais*.

Les figures qui apparaissent le plus sont : César (trente-huit occurrences), Alexandre le Grand (vingt-trois occurrences), Cyrus le Grand (onze occurrences), Charles Quint (neuf occurrences), Agésilas II et Auguste (huit occurrences), Denys l'Ancien, les rois de France François I^{er} et Henri II (six occurrences). Nous pouvons donc déjà noter l'omniprésence de César et Alexandre, deux figures de pouvoir antique à la grande renommée et deux seigneurs de guerre d'exception. Nous remarquerons également que la figure du pouvoir contemporaine à Montaigne qui est la plus souvent

mentionnée n'est pas un roi de France, mais Charles Quint, et ce presque autant de fois que Cyrus le Grand, tous les deux à la tête d'un Empire. Du côté des rois de France, Henri II et François I^{er} sont plus souvent mentionnés qu'Henri III (quatre occurrences) ou tout autre roi français.

Du côté des figures qui n'ont pas une fonction de personnages, nous pouvons remarquer l'omniprésence des rois : les princes sont mentionnés à vingt-deux reprises, c'est-à-dire présents dans vingt-deux récits ou réflexions distinctes, et sont nommés vingt-cinq fois et les rois à trente-et-une reprises sous quarante-trois désignations, là où les empereurs apparaissent à quatre reprises et sont nommés six fois et les « tyrans » au sens de despote apparaissent cinq fois sous autant de dénominations.

De la servitude volontaire ou Contr'Un comporte quarante-deux figures différentes sur les cent vingt-sept mentions de figure du pouvoir. Il ne serait pas aussi pertinent que pour Montaigne de désigner les figures du pouvoir les plus souvent citées. En effet, très peu réapparaissent en tant que telles. Les figures qui semblent les plus présentes le sont souvent par un jeu d'écho intertextuel ou par la longueur du développement portant sur elles, et non par la multiplication de récits les mettant en scène. Nous pouvons tout de même souligner que Néron est la figure qui apparaît le plus, avec cinq passages où il apparaît sous treize désignations qui prennent la forme de nom propre, groupe nominal ou d'un pronom dans les passages les plus elliptiques.

L'on avait déjà mentionné que chez La Boétie, ce sont les figures génériques dans le cadre d'une réflexion générale qui prennent le plus de place. En effet, l'on peut compter trente-quatre occurrences du « tyran » sous une cinquantaine de désignations, ainsi qu'environ trente occurrences de l'Un également sous une quarantaine de dénominations. À noter que l'Un et le tyran se confondent à huit reprises de manière indissociable, nous le comptabilisons donc dans les deux catégories. Le roi en tout, comme étant « l'un » ou non, apparaît à neuf reprises, le conquérant à dix reprises et l'écu à deux reprises.

Ces figures du pouvoir politique sont des rois pour la majeure partie dans nos deux œuvres avec environ 70 % des figures du pouvoir qui sont des membres de la royauté dans le premier livre des *Essais* et près d'un tiers dans *De la servitude volontaire ou Contr'Un*. Cela fait apparaître une différence entre les œuvres : chez La Boétie, il y a environ autant d'empereurs que de rois, pour un plus petit nombre d'élus ; là où chez Montaigne, les empereurs représentent environ 20 % de ces figures du pouvoir, ce qui

paraît moindre par rapport au nombre de rois. Cependant, nous avons éliminé les élus de notre étude chez ce second auteur. La figure du roi est dans tous les cas centrale pour notre étude.

Nous pouvons également remarquer qu'environ la moitié des figures du pouvoir politique du premier livre des *Essais* sont contemporaines à son auteur, ou du moins de siècles proches, la seconde moitié de ces figures provenant de l'Antiquité. À l'inverse, presque toutes les figures du pouvoir politique du *Discours de la servitude volontaire ou Contr'Un* sont antiques, avec seulement les rois français et de Soliman le Magnifique qui lui sont contemporains, ainsi que Clovis I^{er} qui a vécu au V^{ème} et VI^{ème} siècle. Nous pouvons également rajouter que chez La Boétie, il y a plus de Romains que de Grecs, tandis qu'il y a plus de Grecs que de Romains du côté des *Essais*.

Les sources majeures de La Boétie sont le *Hiéron*¹⁸ de Xénophon sur la question du tyran et de l'amitié, *L'Enquête*¹⁹ d'Hérodote pour les Grecs et les Perses, *Les Vies des hommes illustres*²⁰ de Plutarque, Tite-Live²¹ pour la monarchie romaine, et pour l'Empire romain les *Histoires*²² et les *Annales*²³ de Tacite et surtout *Vie de douze Césars* de Suétone. En effet, La Boétie évoque six empereurs, auxquels nous pouvons ajouter César, qui sont tous évoqués au sein de l'œuvre de Suétone²⁴. La figure du despote par excellence est l'empereur.

¹⁸ Nous pouvons par exemple comparer le *Hiéron*, III, 2, et *DSV*, p. 47 et p. 56 ; VI, 6, cité à la note n°**Erreur ! Signet non défini.** et *DSV*, p. 56 et p. 66 ; III, 8 et *DSV*, p. 72-43 ; IV, 1 et *DSV*, p. 73 ; V, 1 et *DSV*, p. 57. John O'Brien dans « L'oubli comme mémoire : à propos de l'amitié politique », *op. cit.* affirme même que le projet de La Boétie de présenter l'esclavage comme un consentement des victimes de la tyrannie a pu venir du *Hiéron* (p. 103-104).

¹⁹ Voir Hérodote, *Histoires*, I, 154-156 et *DSV*, p. 57-58 ; *Histoires*, VI, 109, VII, 223-224, VII, 143-144 et *DSV* p. 37 ; *Histoires*, VII, p. 133-136 et *DSV* p. 49-50.

²⁰ Voir Plutarque, *Vie d'Alexandre*, 11-14 et *DSV* p. 46 ; *Vie de Solon*, 29-31 et *DSV* p. 46 ; *Vie de Caton le Jeune*, 3 et *DSV* p. 50 ; *Vie de Cicéron*, 42 et *DSV* p. 53 ; *Vie de Pyrrhus*, 3 et *DSV*, p. 61 ; *Vie de Pompée*, 24 et *DSV* p. 68.

²¹ Voir Tite-Live, *Histoire romaine*, I, lvi-lx et *DSV*, p. 53.

²² Voir Tacite, *Histoires*, I, 4 et *DSV*, p. 59.

²³ Voir Tacite, *Annales*, XIV, i-xiii et XVI, vi et *DSV*, p. 71-72.

²⁴ Voir *DSV*, p. 59 (Tibère, César et Néron), p. 62 (Vespasien) 67 (César), p. 71 (Néron), p. 72 (Caligula, Claude et Néron), p. 73 (Domitien).

La Boétie emprunte également certains passages à l'*Odyssée*²⁵, à l'*Illiade*²⁶ ainsi qu'à l'*Énéide*²⁷. L'on trouve également deux exemples bibliques. Le tyran qui est comparé à un colosse qui paraît invincible et qui s'effondre de lui-même dès qu'on cesse de lui obéir pourrait provenir du songe de Nabuchodonosor²⁸, au sein du livre de Daniel, où celui-ci imagine un grand colosse qui est précipité à terre par une pierre lancée par Dieu sur son point faible, le pied d'argile. Celui-ci pourrait cependant aussi provenir du traité *À un chef mal éduqué* de Plutarque²⁹. Un exemple biblique plus explicite est présent au sein de l'œuvre avec les Hébreux « qui, sans contrainte ni aucun besoin, se firent un tiran » (I, 45) provenant du *Premier livre de Samuel*, VIII. En effet, ils demandent un roi à Dieu, le prophète Samuel leur rapporte alors sa réponse : ils auront un roi puisqu'ils le demandent, et ce roi fera leur malheur.

Les livres ont une importance particulière dès que nous évoquons La Boétie, puisque celui-ci semble attendre de son lecteur qu'il ait la même culture et le même type de lecture que lui. En effet, le parlementaire peut être très allusif. Par exemple, il ne nomme pas certains personnages. Caligula peut être reconnu par ceux qui ont lu Suétone lorsqu'il est désigné sous le terme de « cest autre là » (p. 72).

Un autre élément pourrait être ajouté à propos de ces sources anciennes : La Boétie est un philologue qui use d'ouvrages anciens et d'*exempla* anciens, pourtant, il ne cite jamais en langue originale et offre à son lecteur des traductions. Il fait également l'éloge des poètes français³⁰.

Du côté du premier livre des *Essais* de Montaigne, les sources sont multiples. De plus, celles-ci ne sont pas toujours identifiables puisqu'il utilise des compilations, comme pour La Boétie d'ailleurs. Nous pouvons néanmoins souligner la prépondérance

²⁵ Voir L'*Odyssée*, XI, 11-19 et *DSV* p. 51.

²⁶ Voir L'*Illiade*, II, 204-205 et *DSV* p. 33 ; VIII, 5-27 et *DSV* p. 67.

²⁷ *DSV* p. 64-65 avec une traduction d'un vers de l'*Eneide*, VIII ; *DSV* p. 63 avec une traduction d'un passage de l'*Eneide*, VI, 585-594.

²⁸ Alexandre Tarrête, « L'Imaginaire gigantal du tyran dans le *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie » dans *Les Géants entre mythe et littérature, actes du colloque organisé par le Centre de Recherches Littéraires « Imaginaire et Didactique » (CRELID) à l'Université d'Artois, 24 et 25 novembre 2005*, études réunies par Marianne Closon et Myriam White-Le Goff, Arras, Artois Presses Université, 2007, p. 140.

²⁹ *Ibid.*, p. 138-139.

³⁰ *DSV*, p. 64.

de Plutarque, avec ses *Vies parallèles* ainsi que ses *Œuvres morales*. Le nom de Plutarque revient soixante-huit fois dans les *Essais* et Montaigne en fait plusieurs éloges³¹ Nous comptons une soixantaine de récits mettant en scène une figure du pouvoir dans le premier livre qui semblent avoir pour source Plutarque. Il y « puyse comme les Danaïdes » (I, 15, p. 150) selon ses propres dires. Cela explique pourquoi César et Alexandre sont souvent évoqués ensemble. Il emprunte également à Suétone, à l'*Enquête*³² d'Hérodote et à Xénophon³³ qui permettent une présence des grands rois perses au sein de ces figures du pouvoir politique, à César³⁴ et d'autres auteurs de l'Antiquité qui sont moins prépondérants dans le cadre de notre étude³⁵. Environ la moitié de nos figures du pouvoir ne proviennent pas de l'Antiquité, avec une large majorité qui sont contemporaine à Montaigne. En effet Montaigne s'intéresse également à l'histoire moderne. Il fait de nombreux emprunts aux *Mémoires* des frères Du Bellay (nous en comptons environ vingt-cinq dans le cadre de notre étude) même si dans le livre II, il condamne cet ouvrage³⁶. Il effectue également quelques emprunts à Jean Bouchet, Froissart et Guichardin. Nous pouvons également mentionner deux historiens étrangers, Gérôme Osorio et Lopez de Gomara. Certains de nos récits proviennent également d'ouvrages philosophiques voire moralistes, avec des emprunts à Platon, Cicéron et Sénèque, entre autres.

Il convient maintenant de se pencher sur l'état de la recherche concernant notre sujet. Celui-ci aura une forme différente selon nos deux auteurs. En effet, la question des figures du pouvoir politique concerne presque toutes les recherches sur *De la*

³¹ Pierre Villey, *Les Sources et l'évolution des Essais de Montaigne*, tome premier, *Les sources et la chronologie des Essais*, Paris, Hachette, 1908, p. 198. Consulté en ligne le 22/05/2019.

URL : <https://archive.org/details/lessources/vol01/villuoft>

³² *Ibid.*, p. 147.

³³ Nous pouvons notamment mentionner trois évocations du *Hiéron* au chapitre 42.

³⁴ Voir Raymond Chevallier, « Montaigne, lecteur et juge de César », dans *Présence de César*, édition Raymond Chevallier, 1985, p. 91-107.

³⁵ Par exemple, selon Catherine Séguier-Leblanc, « Tite-Live (Titius Livius) », dans *Dictionnaire de Michel de Montaigne*, *op. cit.*, p. 979, celui-ci permet surtout à Montaigne « d'illustrer les “meilleurs temps”, ceux de la république, que Montaigne oppose aux états malades tels que l'empire ». Or, nous avons écarté les figures de la république romaine.

³⁶ *Les Essais*, II, 10, p. 441.

servitude volontaire ou *Contr'Un*, puisque la figure de l'un, du tyran, est omniprésente dans cette œuvre. À l'inverse, les figures du pouvoir politique au sein du premier livre des *Essais* concernent *stricto sensu* assez peu d'études sur Montaigne. Nous commencerons donc par ce premier.

Deux types d'études thématiques relèvent de notre sujet : celles qui portent sur les figures du pouvoir et celles qui se penchent sur une figure du pouvoir en particulier. Nous nous intéresserons d'abord aux différents courants d'idées sur les figures du pouvoir en général, qui peuvent se trouver dans le premier comme le second type d'étude, puis nous évoquerons les recherches sur César et Alexandre.

Les chercheurs s'accordent à souligner l'absence de souveraineté par droit divin chez Montaigne. Nous retrouvons ce propos dans différents articles et ouvrages : « Le machiavélisme de Montaigne (suite)³⁷ » d'Alexandre Nicolaï, « Du Prince "naturel" au prince idéal : Images du souverain dans les *Essais* de Montaigne³⁸ » de Gabriel-André Pérouse, *Les Essais de Montaigne miroir et procès de leur temps : Témoignage historique et création littéraire*³⁹ de Géralde Nakam et « Les Princes dans les *Essais* : entre lois et justice⁴⁰ » de Nicholas Myers.

Selon Gabriel-André Pérouse et Géralde Nakam dans les études que nous venons de citer, cela n'empêcherait pas Montaigne d'être fidèle au roi et de ne pas vouloir changer de régime. Cependant, le premier souligne que Montaigne est défiant envers les

³⁷ Alexandre Nicolaï, « Le machiavélisme de Montaigne (suite) », *BSAM*, 3^{ème} série, n°9, Paris, Honoré Champion, 1959, p. 18-30.

³⁸ Gabriel-André Pérouse, « Du Prince "naturel" au prince idéal : Images du souverain dans les *Essais* de Montaigne », dans *L'Image du souverain dans les lettres françaises, des guerres de religion à la révocation de l'édit de Nantes, colloque organisé par le centre de philologie de littératures romanes de l'université de Strasbourg, 25-27 mai 1983*, publié par Noémie Hepp et Madeleine Bertaud, Paris, Klincksieck, 1985, p. 89-99.

³⁹ Géralde Nakam, *Les Essais de Montaigne miroir et procès de leur temps : Témoignage historique et création littéraire*, Paris, Librairie A.-G. Nizet, 1984, Paris, Publications de la Sorbonne, chapitre II « "De l'inegalite qui est entre nous" : La société française à travers les *Essais* », V « Les grands, le peuple », p. 150-172 et VI, « La comédie sociale : mensonge et injustice », p. 173-176, et chapitre III « "La police de nostre Estat" : les vues politiques de Montaigne », II « la haine de la tyrannie et l'équivoque de l'obéissance », p. 179-183 et V « Le roi et la loi », p. 204-232.

⁴⁰ Nicholas Myers, « Les Princes dans les *Essais* : entre lois et justice », *BSAM*, 8^{ème} série, n°27-28, juillet-décembre. Paris : Honoré Champion, 2002, p. 75-82.

souverains et évoque le « républicanisme » de Montaigne qu'il associe à la Rome antique. De plus, Montaigne qui est familier des souverains connaît leurs faiblesses. Géralde Nakam va plus loin : l'auteur des *Essais* fait une satire des grands justement parce qu'il est proche d'eux, serait proche du monde rural et met sur un pied d'égalité le souverain et le paysan. Alexandre Nicolaï écrivait en effet déjà dans son article de 1959 que Montaigne faisait preuve d'humour en parlant des princes qui sont des hommes comme les autres dans les *Essais*.

Il y aurait donc aussi une proximité de Montaigne avec les figures du pouvoir antique, mais qui ne serait pas de même nature. Selon Jean-Marie Compain dans « Montaigne admirateur de Jules César⁴¹ ? » et Robert Garapon dans « La Proximité des grands hommes de l'Antiquité dans les “Essais” de Montaigne⁴² », Montaigne a une relation familière, voire amicale avec les Anciens.

La thèse du républicanisme ou du démocratisme de Montaigne n'est pas unanimement partagée. Jean-Marie Monod en 1972 dans « “Le Roi” d'après les “Essais” de Montaigne⁴³ » soutient que Montaigne a pour régime favori la monarchie, non par coutume, mais parce que le peuple est facile à tromper. Selon lui, Montaigne donne également les qualités du bon prince. Alexandre Nicolaï pense que le prince décrit dans les *Essais* n'est pas le bon prince, et Géralde Nakam et Gabriel-André Pérouse insistent plutôt sur la critique du souverain, notamment avec le paradoxe de l'homme à la tête de l'état qui est pourtant le plus misérable des hommes. Nous ne rentrerons pas dans ce grand débat du républicanisme ou monarchisme qui ne concerne pas directement notre sujet et nous en retiendrons surtout que Montaigne s'affirme *a priori* comme monarchiste, mais que cela ne l'empêche pas pour autant de critiquer le prince.

Gabriel-André Pérouse met l'accent sur un autre paradoxe : Montaigne aurait à la fois un mouvement de recul et de fascination envers le suzerain. À l'inverse, Luc

⁴¹ Jean-Marie Compain, « Montaigne admirateur de Jules César ? », dans *Montaigne et l'histoire, actes du colloque international de Bordeaux, 29 septembre au 1er octobre 1988, textes réunis par Claude-Gilbert Dubois*, Paris, Klincksieck, 1991, p. 67-72.

⁴² Robert Garapon, « La Proximité des grands hommes de l'Antiquité dans les “Essais” de Montaigne », dans *ibid.*, p. 640-644.

⁴³ Jean Marie Monod, « “Le Roi” d'après les “Essais” de Montaigne », *BSAM*, 5^{ème} série, n°3-4, Paris, Honoré Champion, 1972, p. 83-84.

Vaillancourt dans « Le Culte paradoxal du génie militaire de Montaigne⁴⁴ » affirme que Montaigne n'étudie pas les grands hommes en tant qu'historien ou par fascination, mais pour ce qu'ils peuvent lui apprendre. Nous pouvons supposer que le chercheur sous-entend que Montaigne s'y intéresse en tant que moraliste et que cet apprentissage porte sur l'homme. Il rejoindrait donc Gabriel-André Pérouse en un sens, puisque celui-ci affirme aussi que Montaigne étudie le souverain en tant qu'homme.

Alexandre Nicolaï en 1958 dans « Le “machiavélisme” de Montaigne (suite) : communs travers des princes de France et d'Italie⁴⁵ » affirme que Montaigne dans ses *Essais* effectue une institution du prince qui serait imprégnée de la pensée de Machiavel. Cette première thèse se retrouve chez Géralde Nakam, mais celle-ci évoque uniquement le livre III. Cette question n'est pas inintéressante dans le cadre de notre étude, car le portrait de la figure du pouvoir s'adresserait donc directement à celle-ci, ce qui nous amènera à nous poser la question du destinataire de ce portrait et de l'aspect descriptif ou prescriptif des *Essais*. De même, il nous faudra nous interroger sur le registre des *Essais* : s'il loue ou blâme la figure du pouvoir (épidictique), qu'il la juge ou la défend (judiciaire) ou si comme le pense Luc Vaillancourt, Montaigne est dans le registre délibératif et que celle-ci lui permet d'envisager l'avenir. Ces questions reviendront pour *De la servitude volontaire ou Contr'Un*.

Aux études sur les figures du pouvoir s'opposent celles portant sur une de celles-ci en particulier, et notamment sur César et Alexandre. Athéna Scourioti se penche sur le conquérant grec dans « La conquête asiatique d'Alexandre le Grand dans les *Essais* de Montaigne⁴⁶ » en adoptant un point de vue historique qui englobe éloge et critique d'Alexandre. Keith Cameroun, dans « Montaigne et les plus “excellens hommes⁴⁷” » se concentre sur son éloge, tandis que James J. Supple s'est penché sur l'aspect négatif

⁴⁴ Luc Vaillancourt, « Le Culte paradoxal du génie militaire de Montaigne », dans *Tangence* [en ligne], n°111, 2016, p. 15-27. Consulté en ligne le 25/05/2019, mis en ligne le 23/12/2016.

URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/tce/2016-n111-tce02885/1038504ar/>

⁴⁵ Alexandre Nicolaï, « Le “machiavélisme” de Montaigne (suite) : communs travers des princes de France et d'Italie », *BSAM*, 3^{ème} série, n°7, Paris, Honoré Champion, 1958, p. 2-8.

⁴⁶ Athéna Scourioti, « La conquête asiatique d'Alexandre le Grand dans les *Essais* de Montaigne », dans *Montaigne et l'Histoire des Hellènes : 1592-1992, actes du colloque de Lesbos, 25-29 septembre 1992*, *op. cit.*, p. 160-168.

⁴⁷ Keith Cameroun, « Montaigne et les plus “excellens hommes ” », dans *ibid.*, p. 221-231.

d'Alexandre chez Montaigne dans « Vices and Virtues : Montaigne and Alexander⁴⁸ ». Luc Vaillancourt à propos d'Alexandre rejoint Keith Cameroun dans « Le Culte paradoxal du génie militaire de Montaigne⁴⁹ » où il évoque d'abord César, avant de se pencher sur son déclin au profit d'Alexandre.

Luc Vaillancourt concernant César se présente dans la lignée de l'article « La figure de Jules César dans le *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie et dans les *Essais* de Montaigne⁵⁰ » de Bénédicte Boudou et Françoise Charpentier qui s'intéressent au portrait complexe de César chez Montaigne et le comparent à La Boétie. Ces chercheuses soulignent que Montaigne s'éloigne ici de son ami, tout comme Jean-Marie Compain dans « Montaigne admirateur de Jules César⁵¹ ? ». Quelques autres études sur les hommes de l'Antiquité dans *Les Essais*⁵² évoquent rapidement ces deux figures, notamment pour souligner leur grande présence dans l'œuvre. À l'inverse, certains ouvrages et articles s'intéressent à Montaigne et son roi contemporain comme les actes de colloque sur Montaigne et Henri IV⁵³, ou l'article de de Pierre Michel sur

⁴⁸ James J. Supple, « Vices and Virtues : Montaigne and Alexander » dans *Montaigne Studies*, volume XIV, n°1-2, *Montaigne and Ethics*, guest editor Patrick Henry, 2002, p. 139-154.

⁴⁹ *Op. cit.*

URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/tce/2016-n111-tce02885/1038504ar/>

⁵⁰ Bénédicte Boudou et Françoise, Charpentier, « La figure de Jules César dans le *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie et dans les *Essais* de Montaigne », dans *Cahiers des recherches médiévales et humanistes* [en ligne], 2006, numéro spécial 13, *La Figure de Jules César au Moyen-âge et à la Renaissance*, dir. par Bruno Meniel et Bernard Ribemont, p. 183-203. Consulté le 06/03/2019, mis en ligne le 03/04/2009.

URL : <http://journals.openedition.org/crm/858>

⁵¹ *Op. cit.*

⁵² Françoise Charpentier, « Grecs et Romains dans l'imaginaire des *Essais* », dans *Montaigne et l'histoire des Hellènes*, *op. cit.*, p. 232-242 ; Claude-Gilbert Dubois, « Modèles "parfaits" et modèles "communs" : de l'utilisation de quelques figures historiques de la Grèce dans les *Essais* », dans *ibid.*, p. 243-251 ; Kyriaki Christodoulou, « Les modèles classiques dans les *Essais* de Montaigne », *BSAM*, 5^{ème} série, n°22-23, Paris, Honoré Champion, 1977, p. 29-38.

⁵³ Textes réunis par Claude-Gilbert Dubois, *Montaigne et Henri IV (1595-1995)*, *Actes du colloque international, Bordeaux (Musé d'Aquitaine) 12 mai 1995, Pau (Château de Pau) 13 mai 1995*, Biarritz, Terre et Hommes du Sud, 1996.

« “Le Roi qui vient du Sud” : impressions d’un montaigniste⁵⁴ » ou encore l’article « Montaigne et le “Bon Roi René”⁵⁵ », mais ceux-ci nous seront peu utiles dans notre étude, s’intéressant à d’autres questions que la nôtre (la réception de Montaigne en son temps), adoptant un point de vue historique et ne s’intéressant pas aux *Essais*, ou ne portant pas sur le premier livre.

Du côté de La Boétie, presque toutes les études sur *De la servitude volontaire ou Contr’Un* s’intéressent de près ou de loin à notre sujet. Nous ne nous attarderons pas sur les recherches portant sur la réception protestante du discours, sur son édition ou sa diffusion, et nous nous concentrons sur celles qui s’intéressent directement à l’Un ou au sens général à donner à l’œuvre.

Pour le premier, certains chercheurs se sont penchés sur l’aspect gigantesque, l’assimilation des corps du peuple à celui du tyran et la figure de l’être aux multiples bras et yeux, comme Alexandre Tarrête dans « L’imaginaire gigantal du tyran dans le *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie⁵⁶ » ou Serge Margel dans « De la résistance volontaire. La Boétie : la croyance politique et le corps social⁵⁷ ». Nous pouvons également évoquer les articles qui s’intéressent à la question du tyran et de l’amitié, ou plutôt de l’amitié impossible pour le tyran et d’une amitié qui combattrait la tyrannie : « ‘C’est un nom sacré, c’est une chose sainte’. L’incompatibilité de l’amitié et de la tyrannie dans le *Discours de la servitude volontaire*⁵⁸ » de Laurent Gerbier, « Une algèbre des relations humaines : symbolique des nombres et des rapports numériques

⁵⁴ Pierre Michel, « “Le Roi qui vient du Sud” : impressions d’un montaigniste », *BSAM*, 5^{ème} série, n°29-30, Paris, Honoré Champion, 1979, p. 93-102.

⁵⁵ *Ibid.*, « Montaigne et le “Bon Roi René” », *BSAM*, 6^{ème} série, n°5-6, Paris, Honoré Champion, 1981, p. 119-120.

⁵⁶ Alexandre Tarrête, « L’imaginaire gigantal du tyran dans le *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie », *op. cit.*

⁵⁷ Serge Margel, « De la résistance volontaire. La Boétie : la croyance politique et le corps social », dans *Lectures politiques de La Boétie*, sous la direction de Laurent Gerbier, *Cahiers de La Boétie*, n°3, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 103-114.

⁵⁸ Laurent Gerbier, « ‘C’est un nom sacré, c’est une chose sainte’ ». L’incompatibilité de l’amitié et de la tyrannie dans le DSV », dans *Cahiers de La Boétie*, n°1, *op. cit.*, p. 113-130.

dans le *Discours de la servitude volontaire*⁵⁹ » de Claude-Gilbert Dubois où l'un s'oppose au deux et « L'oubli comme mémoire : à propos de l'amitié politique⁶⁰ » de John O'Brien.

Sur le sens général de l'œuvre, sa nature, la position politique de La Boétie, nous devons d'abord mentionner les études de Dr. Arthur Armaingaud qui en 1906 remet en doute l'authenticité du discours de La Boétie car selon lui, on y ferait le portrait de Henri III qui ne règne qu'à partir de 1574. S'ensuit que derrière lui, certains y voient d'autres suzerains, là où d'autres chercheurs conviennent de la généralité du portrait. Finalement, Louis Delaruelle montre ses sources grecques et latines et que le texte n'a pas été remanié par Montaigne⁶¹. Ces questions de l'actualisation possible du discours et de la possible visée du souverain contemporain ne pourront cependant être mises de côté dans notre étude. Joseph Barrère dans *L'Humanisme et la politique dans le Discours de la Servitude volontaire*⁶² conteste Arthur Armaingaud en affirmant le caractère d'exercice rhétorique de ce discours. Mais surtout, il le rattache à la littérature anti-machiavéliste du XVI^{ème} siècle et aux institutions du prince. Jean Lafond dans *Lire, Vivre où mènent les mots : de Rabelais aux formes brèves de la prose*⁶³ s'oppose à Joseph Barrère : pour lui ce n'est pas un simple exercice de rhétorique drapé à l'antique, ni un ouvrage anti-machiavéliste, mais une déclamation. Jean Balsamo dans « “Le plus meschant d'entre eux ne voudrait pas estre Roy” : La Boétie et Machiavel⁶⁴ » réfute également la question de l'anti-machiavélisme de La Boétie. Cependant, personne ne semble, *a priori*, avoir contesté la théorie selon laquelle cela serait une institution du

⁵⁹ Claude-Gilbert Dubois « Une algèbre des relations humaines : symbolique des nombres et des rapports numériques dans le *Discours de la servitude volontaire* », dans *Étienne de la Boétie : Sage révolutionnaire et poète périgourdin. Actes du Colloque International Duke University, 26-28 mars 1999*, *op. cit.*, p. 313-332.

⁶⁰ *Op. cit.*

⁶¹ Claude Paulus, *Essai sur La Boétie*, Office de publicité, Bruxelles, 1949, p. 38-39.

⁶² Joseph Barrère, *L'Humanisme et la politique dans le Discours de la servitude volontaire*, Genève-Paris, Slatkine, 1981 [1923].

⁶³ Jean Lafond, *Lire, Vivre où mènent les mots : de Rabelais aux formes brèves de la prose*, Paris, Honoré Champion, 1999, « *Le Discours de la servitude volontaire* et la rhétorique de la déclamation », p. 33-45

⁶⁴ Jean Balsamo, « “Le plus meschant d'entre eux ne voudrait pas estre Roy” : La Boétie et Machiavel », dans *Montaigne Studies, an interdisciplinary forum*, volume XI, n°1-2, octobre 1999, p. 5-28.

prince, ce qui comme pour Montaigne nous amènera à nous poser la question du registre de La Boétie.

Pierre Mesnard dans *L'Essor de la philosophie politique au XVI^e siècle*⁶⁵ en 1936 affirme que l'on ne peut contester la condamnation de la monarchie par La Boétie. Celle-ci serait un type de tyrannie dans l'œuvre. L'on retrouve plus tard cette affirmation chez Jean-Louis Bourgeon dans « La Boétie pamphlétaire⁶⁶ » pour qui *De la servitude volontaire ou Contr'Un* serait dirigé contre l'essence même du pouvoir monarchique et refléterait les mentalités des parlementaires, hostiles à l'absolutisme royal. Jean Balsamo dans l'ouvrage que nous avons précédemment évoqué réfute également la thèse de Jean-Louis Bourgeon : le discours ne serait pas un pamphlet visant le roi. Dix ans plus tard, Guy Demerson dans « Les *exempla* dans le *Discours de la servitude volontaire* : une rhétorique datée ?⁶⁷ » comme Jean-Louis Bourgeon replace *De la servitude volontaire ou Contr'Un* dans un contexte parlementaire : l'œuvre serait une mise en garde d'un parlementaire dévoué à un idéal de royauté qui peut en venir à condamner le monarque réel au nom de la monarchie. Nous retrouvons cette thèse dans « Maîtres et servitude : les figures de l'inégalité et le républicanisme problématique de La Boétie⁶⁸ » de Laurent Gerbier. Selon celui-ci, la mise en garde porte contre les monarchies qui ne sont pas des républiques et auxquelles il ne faut pas consentir : La Boétie serait pour une monarchie parlementaire.

Nous avons vu que de nombreux liens unissaient *De la servitude volontaire ou Contr'Un* et le premier livre des *Essais* au cours de la première partie de notre introduction, puis quelles étaient les figures du pouvoir, l'on s'est ensuite intéressé aux sources de ceux-ci. Cela nous amène à poser ces questions dans le cadre de notre étude :

⁶⁵ Pierre Mesnard, *L'Essor de la philosophie politique au XVI^e siècle*, Paris, J. Vrin, 1969 [1936], 3^e édition, « La Boétie, critique de la tyrannie », p. 389-406.

⁶⁶ Jean-Louis Bourgeon, « La Boétie pamphlétaire », dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance. Travaux et documents*, tome 51, Genève, Droz, 1989, vol. 2, p. 289-300.

⁶⁷ Guy Demerson, « Les *exempla* dans le *Discours de la servitude volontaire* : une rhétorique datée ? », dans *Étienne de la Boétie : Sage révolutionnaire et poète périgourdin. Actes du Colloque International Duke University, 26-28 mars 1999, op. cit.*, p. 195-224.

⁶⁸ Laurent Gerbier, « Maîtres et servitude : les figures de l'inégalité et le républicanisme problématique de La Boétie », dans *Cahiers de La Boétie*, n°3, *op. cit.*, p. 13-33.

Quels portraits font La Boétie et Montaigne des figures du pouvoir politique et quel est le rôle des celles-ci dans le récit ? Montaigne et La Boétie décrivent-ils ces figures dans un registre judiciaire ou épideictique, ou prescrivent-ils ce qu'elles devraient être avec une visée délibérative ?

Bibliographie

I. Sources primaires

A. Œuvres de Montaigne et La Boétie

De la servitude volontaire ou Contr'Un, éd. Malcolm SMITH, avec des notes additionnelles de Michel MAGNIEN, Genève, Droz, 2001.

Essais I, éd. par Emmanuel NAYA, Delphine REGUIG et Alexandre TARRETE, Paris, Gallimard, « Folio classique », 2009.

Les Essais, éd. par Jean BALSAMO, Michel MAGNIEN et Catherine MAGNIEN-SIMONIN, édition des « notes de lecture » et des « sentences peintes » établies par Alain LEGROS, Paris, Gallimard, 2007.

B. Autres œuvres

Hiéron de Xénophon suivi de *De la tyrannie* de Léo STRAUSS et de *Tyrannie et Sagesse* par Alexandre KOJEVE, traduction par Jean LUCCIONI, Paris, Gallimard, 1983.

Recognita quaedam, à la suite de *Plutarchi Chaeronei Eroticis*, interprete Arnoldo Ferrono Burdigalensi Regio consiliario, ad Franciscum Nomparem Caulmontionum Regulum, Lyon, J. de Tournes, 1557, p. 92, [Consulté en ligne].

URL : <http://www.bvh.univ-tours.fr/Consult/index.asp?numfiche=864>

II. Sources secondaires

A. Ouvrages et articles généraux

BARRÈRE, JOSEPH, *L'Humanisme et la politique dans le Discours de la Servitude Volontaire*, Genève-paris, Slatkine, 1981 [1923].

BALSAMO, « “Le plus meschant d’entre eux ne voudroit pas estre Roy” : La Boétie et Machiavel », dans *La Boétie*, éd. Michel Magnien, *Montaigne Studies, an interdisciplinary forum*, vol. XI, n°1-2, octobre 1999, p. 5-28.

BOURGEON, Jean-Louis, « La Boétie pamphlétaire », dans *Bibliothèque d’Humanisme et Renaissance. Travaux et documents*, tome 51, Genève, Droz, 1989, vol. 2, p. 289-300.

BUTOR, Michel, *Essais sur les Essais*, Paris, Gallimard, 1993 [1968].

COCULA, Anne-Marie, « Réapprendre à obéir librement : le *Discours* de La Boétie », dans *Nouvelle Revue du XVI^{ème} siècle*, n°22, Paris-Genève, Droz, 2004, p. 71-87.

DEMERSON, Guy, « Les *exempla* dans le *Discours de la servitude volontaire* : une rhétorique datée ? », dans *Étienne de la Boétie : Sage révolutionnaire et poète périgourdin. Actes du Colloque International Duke University, 26-28 mars 1999*, éd. par Marc Tetel, Paris, Champion, 2004, p. 195-224.

DESAN, Philippe. *Dictionnaire de Michel de Montaigne*, Paris, Champion, 2004.

GERBIER, Laurent, « Maîtres et servitude : les figures de l’inégalité et le républicanisme problématique de La Boétie », dans *Lectures politiques de La Boétie*, dir. par Laurent Gerbier, *Cahiers de La Boétie*, n°3, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 13-33.

GRACIANNETTE, Bernard, « La Boétie contre le pouvoir : un sauvage anthropologue », dans *Lectures politiques de La Boétie*, dir. par Laurent Gerbier, *Cahiers de La Boétie*, n°3, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 61-73.

JOUVENCEAU, Nicolas, « La Servitude volontaire : un innommable qui pourtant existe », dans *¿ Interrogations ?* [en ligne], n°15, « Identité fictive et fictionnalisation de l’identité (I) », décembre 2012. Consulté le 25/05/2019.

URL : <http://www.revue-interrogations.org/La-servitude-volontaire-un>

LAFOND, Jean, *Lire, Vivre où mènent les mots : de Rabelais aux formes brèves de la prose*, Paris, Champion, 1999, « Le *Discours de la servitude volontaire* et la rhétorique de la déclamation », p. 33-45.

MALANDAIN, Pierre, « La Boétie et la politique du texte », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, n°12, 1980, p. 33-41

MESNARD, Pierre, *L’Essor de la philosophie politique au XVI^e siècle*, Paris, J. Vrin, 1969 [1936], 3^e édition, « La Boétie, critique de la tyrannie », p. 389-406.

PAULUS, Claude, *Essai sur La Boétie*, Bruxelles, Office de publicité, J. Lebègue & Cie Editeurs, 1949.

TARRÊTE, Alexandre, *Les Essais de Montaigne*, Paris, Gallimard, 2007.

TERREL, Jean, « Républicanisme et droit naturel dans le *Discours de la servitude volontaire* : une rencontre aporétique », dans *Lectures politiques de La Boétie*, dir. par Laurent Gerbier, *Cahiers de La Boétie*, n°3, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 35-60.

STRUCTURE DES *ESSAIS* ET ÉTUDE DE CERTAINS CHAPITRES

HENRY, Patrick, « Retour au tombeau de La Boétie », *BSAM*, 1981, 6^{ème} série, n°5-6, p. 73-81.

MÉNIEL, Bruno, « Les chapitres centraux des trois livres des *Essais* : la magnanimité de l'ombre (I, 29 ; II, 19 ; III, 7) », dans *Les Chapitres oubliés des Essais de Montaigne, actes des journées d'étude à la mémoire de Michel Simonin, University of Chicago (Paris), 9 avril et 5 novembre 2010*, dir. par Philippe Desan, Paris, Champion, 2015, p. 81-91.

SCHOLAR, Richard. « L' "Oyson" du III^e livre : "De l'incommodité de la grandeur" (*Essais*, III, 7) », dans *Les Chapitres oubliés des Essais de Montaigne, actes des journées d'étude à la mémoire de Michel Simonin, University of Chicago (Paris), 9 avril et 5 novembre 2010*, dir. par Philippe Desan, Paris, Champion, 2015, p. 225-238.

SUPPLE, James J., *Les Essais de Montaigne : Méthode(s) et méthodologie*, Paris, Champion, 2000.

INTERPRÉTATIONS PROTESTANTES ET ÉDITIONS DE LA BOÉTIE

GALLET, André, *De La Boétie*, « ... De Mesme ». *Montaigne, La Boétie et le Contr'Un*, Bordeaux, William Blake & co édition, 1999.

MATHIEU-CASTELLANI, Gisèle, « L'Étrange vie posthème d'Étienne de La Boétie ou des dangers de l'amitié », », dans *Étienne de la Boétie : Sage révolutionnaire et poète périgourdin. Actes du Colloque International Duke University, 26-28 mars 1999*, dir. par Marc Tetel, Paris, Champion, 2004, p. 333-348.

MOUREAU, François, « La Boétie à l'épreuve de la Révolution française : éditions et travestissements du *Contr'Un* », dans *Étienne de la Boétie : Sage révolutionnaire et*

poète périgourdin. *Actes du Colloque International Duke University, 26-28 mars 1999*, dir. par Marc Tetel, Paris, Champion, 2004, p. 293-306.

TOURNON, André, « La face obscure de l'émancipation », dans *Figure di 'servitù' e 'dominio' nella cultura filosofica europea tra Cinquecento e Seicento Atti del convegno (Urbino, 29-30 maggio 2008)*, éd. Nicola Panichi, Florence, Le Lettere, 2010, p. 45-66.

VICENTE CORTES CUADRA, Jean, « Histoire critique des interprétations du *Discours de la servitude volontaire* », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, n°74, 2012, p. 61-70.

B. Biographies et articles sur des questions biographiques

DESAN, Philippe (dir.), *Montaigne : une biographie politique*, Paris, Odile Jacob, 2014.

DHOMMEAUX, Jean-Pierre, « Les Idées politiques de Montaigne (Extraits) », *BSAM*, 5^{ème} série, n°17, Paris, Champion, 1976, p. 5-30.

FRANCON, Marcel, « Rabelais et les Du Bellay, Montaigne et la politique royale », *BSAM*, 5^{ème} série, n°29-30, Paris, Champion, 1976, p. 104-105.

JOUANNA, Arlette, *Montaigne*, Paris, Gallimard, « Biographies », 2017.

III. Les figures du pouvoir

A. Ouvrages généraux

MARGEL, Serge, « De la résistance volontaire. La Boétie : la croyance politique et le corps social », dans *Lectures politiques de La Boétie*, dir. par Laurent Gerbier, *Cahiers de La Boétie*, n°3, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 103-114.

MYERS, Nicholas, « Les Princes dans les *Essais* : entre lois et justice », *Bulletin de la Société des Amis de Montaigne*, 8^{ème} série, n°27-28, juillet-décembre. Paris, Champion, 2002, p. 75-82.

MONOD, Jean Marie « “Le Roi” d’après les “Essais” de Montaigne » [conclusion d’un mémoire de Maîtrise], *BSAM*, 5^{ème} série, n°3-4, 1972, p. 83-84.

NAKAM, Géralde, *Les Essais de Montaigne miroir et procès de leur temps : Témoignage historique et création littéraire*, Paris, Librairie A.-G. Nizet, 1984, Paris, Publications de la Sorbonne, chapitre II « “De l’inegalite qui est entre nous” : La

société française à travers les *Essais* », V « Les grands, le peuple », p. 150-172 et VI, « La comédie sociale : mensonge et injustice », p. 173-176, et chapitre III « “La police de notre Estat” : les vues politiques de Montaigne », II « la haine de la tyrannie et l'équivoque de l'obéissance », p. 179-183 et V « Le roi et la loi », p. 204-232.

NAKAM, Géralde, « De la tyrannie dans les *Essais* ou l'autoportrait d'une liberté », dans *Montaigne et l'Histoire des Hellènes : 1592-1992, actes du colloque de Lesbos, 25-29 septembre 1992*, dir. Kyriaki Christodoulou, Paris, Klincksieck, 1994, p. 206-218.

NICOLAÏ, Alexandre, « Le “machiavélisme” de Montaigne (suite) : communs travers des princes de France et d'Italie », *BSAM*, 3^{ème} série, n°7, Paris, Champion, 1958, p. 2-8.

NICOLAÏ, Alexandre, « Le machiavélisme de Montaigne (suite) », *BSAM*, 3^{ème} série, n°9, Paris, Champion, 1959, p. 18-30.

PÉROUSE, Gabriel-André, « Du Prince “naturel” au prince idéal : Images du souverain dans les *Essais* de Montaigne » dans *L'Image du souverain dans les lettres françaises, des guerres de religion à la révocation de l'édit de Nantes, colloque organisé par le centre de philologie de littératures romanes de l'université de Strasbourg, 25-27 mai 1983*, éd. par Noémie Hepp et Madeleine Bertaud, Paris, Klincksieck, 1985, p. 89-99.

PANICHI, Nicola, « De la servitude volontaire à la liberté volontaire : De La Boétie à Montaigne », dans *Penser la souveraineté à l'époque moderne et contemporaine*, dir. par Gian Mario Cazzaniga et Yves Charles Zarka, Pise, Edizioni ETS, Paris, Vrin, 2001, I, p. 63-81.

SANDERS, S. G., « Montaigne et les idées politiques de Machiavel », *BSAM*, 5^{ème} série, n°18-19, Paris, Champion, 1979, p. 85-96.

TARRÊTE, Alexandre, « L'imaginaire gigantal du tyran dans le *Discours de la servitude volontaire de La Boétie* », dans *Les Géants entre mythe et littérature, actes du colloque organisé par le Centre de Recherches Littéraires « Imaginaire et Didactique » (CRELID) à l'Université d'Artois, 24 et 25 novembre 2005*, dir. par Marianne Closon et Myriam White-Le Goff, Arras, Artois Presses Université, 2007, p. 137-146.

B. Ouvrages et articles sur des figures particulières

BOUDOU, Bénédicte et Françoise, CHARPENTIER, « La figure de Jules César dans le *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie et dans les *Essais* de Montaigne », dans *Cahiers des recherches médiévales et humanistes* [en ligne], 2006, numéro spécial 13, *La Figure de Jules César au Moyen-âge et à la Renaissance*, dir. par Bruno Méniel et Bernard Ribemont, p. 183-203. Consulté le 06/03/2019, mis en ligne le 03/04/2009.
URL : <http://journals.openedition.org/crm/858>

CAMEROUN, Keith, « Montaigne et les plus “excellens hommes” », dans *Montaigne et l'Histoire des Hellènes : 1592-1992, actes du colloque de Lesbos, 25-29 septembre 1992*, dir. par Kyriaki Christodoulou, Paris, Klincksieck, 1994, p. 221-331.

CHEVALLIER, Raymond, « Montaigne, lecteur et juge de César », dans *Présence de César*, éd. Raymond Chevallier, 1985, p. 91-107.

COMPAIN, Jean-Marie, « Montaigne admirateur de Jules César ? », dans *Montaigne et l'histoire, actes du colloque international de Bordeaux, 29 septembre au 1er octobre 1988*, dir. par Claude-Gilbert Dubois, Paris, Klincksieck, 1991, p. 67-72.

GARAPON, Robert, « La Proximité des grands hommes de l'Antiquité dans les “Essais” de Montaigne », dans *Actes du IX^e Congrès, Rome, 13-18 avril*, Association Guillaume Budé, Paris, Belles Lettres, 1975, tome 2, p. 640-644.

SCOURIOTI, Athéna, « La Conquête asiatique d'Alexandre le Grand dans les *Essais* de Montaigne », dans *Montaigne et l'Histoire des Hellènes : 1592-1992, actes du colloque de Lesbos, 25-29 septembre 1992*, dir. par Kyriaki Christodoulou, Paris, Klincksieck, 1994, p. 160-168.

SUPPLE, James J., « Vices and Virtues : Montaigne and Alexander » dans *Montaigne Studies*, volume XIV, n°1-2, *Montaigne and Ethics*, dir. par Patrick HENRY, 2002, p. 139-154.

TRINQUET, Roger, « La Boétie ou le duc de Guise ? Une identification controversée », *BSAM*, 5^{ème} série, n°18-19, Paris, Champion, p. 7-12.

VAILLANCOURT, Luc, « Le Culte paradoxal du génie militaire de Montaigne », dans *Tangence* [en ligne], n°111, 2016, p. 15-27. Consulté en ligne le 25/05/2019, mis en ligne le 23/12/2016.

URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/tce/2016-n111-tce02885/1038504ar/>

IV. L'amitié

A. L'amitié de Montaigne et La Boétie

LEGROS, Alain, « La Boétie pour Montaigne : Du confrère bien-aimé à l'amitié de papier », dans *Amitié & Compagnie : Autour du Discours de la servitude volontaire de La Boétie*, dir. par Stephan Geonget et Laurent Gerbier, *Cahiers de La Boétie*, n°1, Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 131-148.

B. L'amitié dans leurs œuvres

DUBOIS, Claude-Gilbert « Une algèbre des relations humaines : symbolique des nombres et des rapports numériques dans le *Discours de la servitude volontaire* », dans *Étienne de la Boétie : Sage révolutionnaire et poète périgourdin. Actes du Colloque International Duke University, 26-28 mars 1999*, dir. par Marc Tetel, Paris, Champion, 2004, p. 313-332.

GERBIER, Laurent, « 'C'est un nom sacré, c'est une chose sainte' » dans *Amitié & Compagnie : Autour du Discours de la servitude volontaire de La Boétie* », dir. par Stephan Geonget et Laurent Gerbier, *Cahiers de La Boétie*, n°1, Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 113-130.

GREY, Floyd, « Montaigne et le tombeau de La Boétie », dans *Étienne de La Boétie : Sage révolutionnaire et poète périgourdin, actes du Colloque International, Duke University, 26-28 mars 1999*, dir. par Marcel Tetel, Paris, Champion, 2004, p. 261-278.

O'BRIEN, John, « L'oubli comme mémoire : à propos de l'amitié politique », dans *Amitié & Compagnie : Autour du Discours de la servitude volontaire de La Boétie* », dir. par Stephan Geonget et Laurent Gerbier, *Cahiers de La Boétie*, n°1, Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 95-112.

RIGOLOTT, François, *L'Erreur de la Renaissance : perspectives littéraires*, Paris, Champion, 2002, « condescendance et "parfait amour" : Louise Labé », p. 64-70.

V. Les sources, les récits, et les rapports avec les anciens

A. Les sources

COLEMAN, Dorothy, *Montaigne, quelques anciens et l'écriture des Essais*, Paris, Champion, 1995.

DELARUELLE, Louis, « L'inspiration antique dans le “Discours de la servitude volontaire” », dans *Revue d'Histoire littéraire de France*, n°17, 1910, p. 34-72. Consulté en ligne le 29/05/2019.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k143339b>

KONSTANTINOVIC, Isabelle, *Montaigne et Plutarque*, dans *Travaux d'Humanisme et Renaissance*, n°CCXXXI, Genève, Librairie Droz, 1989, chapitre II « relations entre les *Essais* et l'œuvre de Plutarque », 3.1, p. 66-70.

PAYEN, Pascal, « La coutume dans le *Discours de la servitude volontaire* d'Étienne de La Boétie : un concept venu d'Hérodote ? » dans *Les Figures de la coutume : Autour du Discours de la servitude volontaire*, dir. par Laurent Gerbier et Olivier Guerrier, *Cahiers de La Boétie*, n°2, Paris, Classiques Garniers, 2012, p. 23-40.

VILLEY, Pierre, *Les Sources et l'évolution des Essais de Montaigne*, tome premier, *Les sources et la chronologie des Essais*, Paris, Hachette, 1908. Consulté en ligne le 22/05/2019.

URL : <https://archive.org/details/lessourcesvol01villuoft>

VILLEY, Pierre, *L'évolution des Essais*, tome second, *Les Sources & l'évolution des Essais de Montaigne*, Paris, Hachette, 1933 [1908]

VILLEY, Pierre, *Les Livres d'histoire moderne utilisés par Montaigne : contribution à l'étude Des sources des Essais suivi d'un appendice sur les traductions françaises d'histoires anciennes utilisées par Montaigne*, Genève, Slakine reprints, 1972.

B. Les récits

CHARPENTIER, Françoise, « “Les historiens sont ma droite balle...” : fonction de l'anecdote historique dans les premiers *Essais* », dans *Montaigne et l'Histoire, actes du colloque international, 29 septembre – 1er octobre 1988*, dir. par Claude-Gilbert DUBOIS, Paris, Klincksieck, 1988, p. 21-29.

GUEYE, Papa, « Récits, “histoires” et rhétorique ludique dans les *essais* de Montaigne », dans *BSAM*, 7^{ème} série, n°27-28, Paris, Champion, 2002, p. 61-74.

HARDEE, Maynor, « Sur l'art narratif dans les anecdotes de Montaigne », *BSAM*, 6^{ème} série, n°7-9, Paris, Champion, 1981, p. 53-66.

HEDY EHRLICH, Hélène, « la fable, sa fonction dans les *Essais* », *BSAM*, 5^{ème} série, n°1, 1972, p. 27-32.

MICHEL, Pierre, « Montaigne, entre le conte et l'essai, l'Apologie pour Hérodoté (II, 10) », *BSAM*, 3^{ème} série, n°22, 1962, p. 28-33.

RAMSAY, Susan, « L'Anecdote dans le premier livre des *Essais* de Montaigne », dans *Chimères*, IX, n°2, 1976, p. 38-49. Consulté en ligne le 27/01/2019.
URL : <https://journals.ku.edu/chimeres/article/view/6450>

RIEU, Josiane, « Les Anecdotes dans le livre I des *Essais* », dans *Loxias* [en ligne], n°31, 2010, consulté le 27/12/2018.

URL : <http://revel.unice.fr/loxias/?id=6539>

ZINGUER, Ilana, « Les anecdotes dans les *Essais* de Montaigne », [extraits du mémoire de maîtrise], *BSAM*, 5^{ème} série, n°9, 1974, 81-107.

C. Montaigne et l'Histoire

MONTAIGNE, LA BOÉTIE ET LES ANCIENS

AULOTTE, Robert, « Les Romains dans les “Essais” de Montaigne », dans *Actes du IX^e Congrès, Rome, 13-18 avril*, Association Guillaume Budé, Paris, Belles Lettres, 1975, tome 2, p. 645-650.

CHARPENTIER, Françoise, « Grecs et Romains dans l'imaginaire des *Essais* », dans *Montaigne et l'Histoire des Hellènes : 1592-1992, actes du colloque de Lesbos, 25-29 septembre 1992*, dir. par Kyriaki Christodoulou, Paris, Klincksieck, 1994, p. 232-242.

CHRISTODOULOU, Kyriaki, « Les modèles classiques dans les *Essais* de Montaigne », *BSAM*, 5^{ème} série, n°22-23, Paris, Champion, 1977, p. 29-38.

DUBOIS, Claude-Gilbert, « Modèles “parfaits” et modèles “communs” : de l'utilisation de quelques figures historiques de la Grèce dans les *Essais* », dans *Montaigne et l'Histoire des Hellènes : 1592-1992, actes du colloque de Lesbos, 25-29 septembre 1992*, dir. par Kyriaki Christodoulou, Paris, Klincksieck, 1994, p. 243-251.

DALLE, Reginald A., « La connaissance des Turcs chez Montaigne », *BSAM*, 5^{ème} série, n°27-28, Paris, Champion, 1978, p. 89-92.

MAGNIEN, Michel, « La Boétie traducteur des anciens », dans *Étienne de La Boétie : Sage révolutionnaire et poète périgourdin, actes du Colloque International, Duke Université, 26-28 mars 1999*, dir. par Marcel Tetel, Paris, Champion, 2004, p. 15-44.

O'Brien, John, « De l'*Oeconomicus* à *La Mesnagerie* : La Boétie et Xénophon », dans *Étienne de La Boétie : Sage révolutionnaire et poète périgourdin, actes du Colloque International, Duke Université, 26-28 mars 1999*, dir. par Marcel Tetel, Paris, Champion, 2004, p. 45-62.

PREDA, Alessandra, « Les enjeux de la traduction de l'Aristote », dans *Étienne de La Boétie : Sage révolutionnaire et poète périgourdin, actes du Colloque International, Duke Université, 26-28 mars 1999*, dir. par Marcel Tetel, Paris, Champion, 2004, p. 63-86.

MONTAIGNE, LA BOÉTIE ET LEURS CONTEMPORAINS

DUBOIS, Claude-Gilbert (dir.), *Montaigne et Henri IV (1595-1995), Actes du colloque international, Bordeaux (Musé d'Aquitaine) 12 mai 1995, Pau (Château de Pau) 13 mai 1995*, Biarritz, Terre et Hommes du Sud, 1996.

MICHEL, Pierre, « “Le Roi qui vient du Sud” : impressions d'un montaigniste », *BSAM*, 5^{ème} série, n°29-30, Paris, Champion, 1979, p. 93-102.

MICHEL, Pierre, « Montaigne et le “Bon Roi René” », *BSAM*, 6^{ème} série, n°5-6, Paris, Champion, 1981, p. 119-120.

NAKAM, Géralde, *Les Essais de Montaigne miroir et procès de leur temps : Témoignage historique et création littéraire*, Paris, Librairie A.-G. Nizet, 1984, Paris, Publications de la Sorbonne, chapitre II « “De l'inequalite qui est entre nous” : La société française à travers les *Essais* », V « Les grands, le peuple », p. 150-172

PERRONET, Michel, « Montaigne et l'histoire immédiate », dans *Montaigne et l'Histoire, actes du colloque international, 29 septembre – 1er octobre 1988*, dir. par Claude-Gilbert Dubois, Paris, Klincksieck, 1988, p. 115-126.